



Enfance délicate, parcours brillant

Quand je suis arrivé à la porte du centre, il y avait un homme que je ne connaissais pas, qui m'a demandé qui j'étais. Cela a duré un peu, puis, j'ai vu une éducatrice du village venir me chercher. Et là, j'ai compris.» Le jeudi 20 décembre dernier, Kevin Didelot avait été invité par la directrice du village d'enfants à Soissons, Hélène Guilbert, à venir «raconter son histoire, aux enfants du village de la fondation Action enfance». Sauf que la personne à laquelle il va raconter son histoire n'est autre qu'Emmanuel Macron, le président de la République, venu en visite discrète à Soissons.

Une bienveillance énorme des éducateurs

Kevin est arrivé à l'âge de 7 ans dans ce village d'enfants, où des fratries peuvent construire leur vie. Une situation que confirme Kévin. «Contrairement à ce que l'on peut entendre, se retrouver dans un village comme celui est une chance quand on a des soucis dans sa famille d'origine», annonce d'emblée celui qui est en pleine création d'entreprise. Aujourd'hui, Kévin partage sa vie entre Paris, où il vit et travaille, plus quelques visites à Soissons. Entre retours pour témoigner de son parcours au village d'enfants et visite chez sa sœur, Kévin a bâti son cercle d'amis à Soissons, notamment chez les éducateurs qu'il a eus au centre. «Ils ont eu une bienveillance énorme, et mettent en place un cadre de stabilité pour que l'on

puisse se structurer. Ici, on est accepté au sein d'une communauté, ce qui est primordial quand on a des soucis avec sa famille biologique. Même si l'image d'être en centre n'est pas facile vis-à-vis des camarades de classe parfois. Ce cadre mis en place ici, est parfait pour réussir à vivre de façon normale.» La phrase que je préfère est: qui ne tente rien, n'a rien. Elle me guide aujourd'hui, dans tout ce que je fais Bon, Kévin avoue que les éducateurs ont dû plusieurs fois, le forcer à avancer, à se fixer des objectifs qu'il ne pensait pas atteindre. «La phrase la plus importante que j'ai entendue ici, c'est: «qui ne tente rien, n'a rien.» C'est peut-être un cliché mais c'est ce qui me guide aujourd'hui.» Par exemple, le fait d'avoir renoncé très récemment, à un CDI très bien payé, pour partir sur cette création d'entreprise. Un risque payant puisque cette première entreprise, «mon ami geek», aide à domicile pour tout ce qui est le digital, cartonne. «Chaque chose que je fais aujourd'hui, est liée à un truc de mon passé dans le village. Il faut être acteur de sa vie, ne pas hésiter à faire des sacrifices et essayer d'anticiper le futur. Aujourd'hui, il y a des métiers qui vont disparaître complètement, remplacés par l'essor informatique. Cette prise de conscience doit inciter chacun de nous, à voir ce que l'on a envie de faire pour son avenir.» À Paris, Kevin vit à 100 à l'heure, un mode de vie complètement différent du calme soissonnais. Idéal pour une pause. Et repartir. Stéphane Massé